



UN SERMENT AU DESSUS DES LOIS

Plus qu'un livre, un cri un hurlement, un appel au secours !



Par Laurent

Laurent

Un serment au-dessus
des lois

Plus qu'un livre ou un témoignage, un cri un hurlement, un SOS

© Laurent, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-4902-3

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*La plus grande Malice du Diable
est de faire croire qu'il n'existe pas.*
« Baudelaire »

Je m'appelle Laurent. J'ai 27 ans. De nature plutôt joyeuse, j'ai toujours un mot pour rire. Doté d'un bon relationnel, je suis ce type sympa qui a toujours une blague à raconter ou une connerie à dire. Mes parents ont divorcé quand j'avais 6 ans et ma mère m'a élevé seule. À défaut d'un père, j'ai toujours pu compter sur le soutien affectif, moral et financier de ma grand-mère paternelle. Taureau ascendant taureau, je suis un fonceur et ce que l'on appelle un passionné. Ma mère aime à me dire : "Toi, quand tu as quelque chose dans la tête, tu ne l'as pas ailleurs". Optimiste, j'ai un certain sens de l'autodérision et j'aborde sereinement l'avenir, des rêves et des espoirs plein la tête.

Cet entêtement, ainsi que la nature d'entrepreneur bâtisseur que mes grands-parents maternels m'ont transmise, m'ont permis de devenir ce que je suis aujourd'hui : un jeune homme boute-en-train, enjoué, optimiste et réfléchi ; le propriétaire d'une petite maison à retaper ; et un heureux chef d'entreprise plein de rêves et d'ambitions. Avec ma mère pour associée, je viens de créer MV, ma société d'installation de vérandas. J'aime mon pays, sa démocratie, ses valeurs et j'ai totalement confiance en notre Justice, que l'on dit indépendante.



Martine, ma petite mère jolie comme je lui dis, avec qui j'ai développé une relation fusionnelle, est le centre de mon monde. Celle qui m'a élevé avec le soutien de Mémé Jeanine, l'autre femme de ma vie, la mère de ce père absent qui a abandonné femme, mère et enfant. Je n'ai revu cet homme que trois fois peut-être en 20 ans. Qui s'est substituée à lui et à ses obligations paternelles. Grâce à ces deux femmes, je n'ai manqué de rien et j'ai appris à bien vivre l'absence de mon père, dont je suis sans nouvelles depuis des années. Malgré ce vide, je suis

plutôt heureux et sans histoire.

Je n'ai jamais été arrêté, ni même entendu par la police. Je n'ai pas de casier judiciaire et je ne sais pas ce que veut dire "avoir un avocat". Quant aux huissiers ? Houuu c'est à la télé ça.

Je suis le mec qui a appris à se construire. Un type sans histoire, qui a à son actif quelques belles conneries de jeunesse, mais qu'on ne regrette pas. On se dit "Ça, c'est fait" et avec les années, on en rigole parfois autour d'un verre. J'avance et j'ai la niaque, entouré de ma bande de potes. Choyé par ma mère et ma grand-mère et entouré de nombreux amis, je ne suis pas riche, mais je ne manque de rien. Bref, j'ai la vie devant moi, avec une envie de folie.

Ma mère possède une petite maison en Vendée, héritée de ses parents. C'est notre coin de repos. Nous avons bien plus de souvenirs là-bas que sur Orléans, où nous vivons pourtant. Cette maison est un héritage et le dernier lien avec mes grands-parents maternels. Elle est pour nous inestimable et fait partie de la famille, à savoir ma mère et moi. Amoureux de la nature, le bord de mer, ses embruns, son odeur, sa brise au petit matin ou le coucher de soleil à l'horizon sont mes plus beaux souvenirs. La forêt, le vent dans les feuilles, ses odeurs, un chevreuil au coin d'un bois ou la brise au petit matin sont là où j'ai grandi.

En rien adepte de la théorie du complot ou complotiste pour un sou, je crois toutefois aux extraterrestres. Principalement parce que je pense qu'il serait prétentieux de dire que l'on est les seuls et les plus forts dans l'univers. Pour ce qui est des Illuminatis et de tout ce que l'on entend, même si j'ai l'habitude de dire qu'il n'y a jamais de fumée sans feu, je préfère de loin regarder le Da Vinci Code à la télé que de déblatérer des conneries sur des faits et essayer de rentrer dans des théories complotistes à la con. La plupart des choses qu'on lit, principalement sur internet, me font bien rire, même si d'autres sont troublantes et certainement vraies. Bref, je suis le gars de 27 ans qui s'intéresse à tout. Ouvert, j'aime l'échange et le débat. Je trouve plus intéressant de discuter que de rester campé sur ses positions, barricadé derrière des idées fermes et arrêtées.

Sur les religions, je suis athée. Je crois en quelque chose, oui c'est sûr. Divinité, extraterrestre, je n'en sais rien. Je pense que toute, absolument toute religion a du bon et du mauvais. Il faudrait mettre tout ça dans un shaker. Un peu comme la politique d'ailleurs. Il me semble préférable de construire ensemble

des choses et faire tous des compromis pour avancer plutôt que de se battre pour ses propres idées et stagner. Puisque de toute façon quelques années plus tard, tout sera cassé pour faire le contraire. Notre Pays par contre, sa politique, du vrai yoyo. À droite ... À gauche. En haut... En bas ... Cette année-là...

Par contre les extrêmes, quels qu'ils soient, je ne supporte pas. Les gens avec qui ça ne sert à rien de parler, qui sont "la bonne parole", je passe mon chemin rapidement.

Chapitre I

Innocent, ignorant et des rêves plein la tête

1 Décembre 2004 :

Après un cursus technique en tant que collaborateur d'architecte, puis quelques années en architecture et maîtrise d'œuvre, j'ai quitté le monde du libéral pour entrer dans celui de l'entreprise. J'ai commencé dans la menuiserie : bureau d'étude, puis atelier, chantier, puis cadre et rapidement j'ai découvert le monde de la véranda. Quelques années plus tard, je mettais mes idées en place et aujourd'hui, c'est le premier jour d'existence de MV. Mes rêves professionnels se réalisent. Je me lance. On a déjà fait les prévisionnels et anticipé les besoins avec un expert-comptable. Ma mère et moi, tous deux associés de l'entreprise, plaçons 7500 € en capital, et un bout de nos économies pour le fonds de roulement des mois à venir. Pas besoin d'investissement, à part un petit crédit pour les ordinateurs et deux trois babioles. 5000 € et on est parti. Maintenant, il faut se faire connaître et remplir le carnet de commandes. Pour le banquier, j'ai fait simple. J'ai choisi M. Aubin, le directeur d'agence de ma banque personnelle, le Crédit Agricole. Il croit en mon projet et me suit. Pour le moment, je vais louer des bureaux dans les locaux de Steeve, un ami. Pour la réception de marchandises, il m'a également réservé un coin dans son entrepôt. Il y aura juste un commercial qui aura pour mission, pendant les six premiers mois, d'enregistrer un maximum de commandes. Le gros problème de l'entreprise, c'est ses fonds de roulement. Entre le moment où un client me commande une véranda et celui où je viens l'installer, entre la maçonnerie, le permis de construire et la coordination des entreprises, il se passe plusieurs mois. En attendant le règlement du client, pour répondre à ces besoins de trésorerie, le banquier a ouvert une ligne de découvert autorisé, dont j'espère me passer dans deux ans maximums. Pour les investissements, je dois gérer avec ma trésorerie, qui dépendra de mes résultats. Pour moi, MV, c'est un concept et il va falloir le mettre en place. Show-room, équipe commerciale, équipe de pose, structure. Ça va être passionnant. Et comme je n'en ai jamais assez, j'aimerais aussi représenter sur le territoire national la marque de construction d'un grand chef d'entreprise au Luxembourg, avec qui j'ai de bonnes relations. Cette marque est très convoitée mais je suis en bonne voie. Si cela se fait, il faudra créer une autre structure, car ces produits sont destinés à une clientèle de niche et,

techniquement comme financièrement, les besoins sont tout autres.

On verra, j'ai plein de choses et de rêves en tête, les gens et les fabricants me suivent et y croient aussi. Ou tout du moins ils croient, c'est sûr, en mon énergie.

Janvier 2005 :

Je reçois un coup de fil de Nathalie, Nath, ma meilleure amie depuis toujours. Je ne sais pas trop comment ni pourquoi nous nous étions perdus de vue. Après deux ans sans nouvelles, mon cœur a bondi de joie quand j'ai reconnu sa voix. Elle a croisé une connaissance commune au cours d'une soirée et en a profité pour obtenir mes nouvelles coordonnées. Nous avons rendez-vous trois jours plus tard au restaurant *Le comptoir des saveurs*, à Tours.

Pendant le repas, les plats n'ont que peu d'attrait pour nous, trop occupés à parler, à nous regarder et à tenter de rattraper le temps perdu. L'évidence m'apparaît enfin et l'amitié a cessé de me leurrer. Au milieu du repas, je m'agenouille devant elle. Les autres clients du restaurant nous observent, le souffle coupé en pensant que je vais la demander en mariage. Je ne sais pas si j'ai répondu à leurs attentes ou si je les ai déçues, mais c'est bel et bien le souhait d'un engagement à vie que j'ai alors émis :

—Nath, tu es ma meilleure amie et, j'en suis sûr désormais, la femme de ma vie et la mère de mes enfants. Je ne veux plus jamais te quitter.

Ce que je n'avais pas compris, ni vu, depuis toutes ces années, c'est que c'est ce qu'elle avait toujours désiré. Moi qui cherchais ailleurs ce que j'avais là, juste devant moi depuis tout ce temps. Pourtant, déjà à l'époque, lorsque nous refaisions le monde des heures et des heures durant, sur la plage, nous savions que nous voulions deux enfants, et que leurs noms seraient Tom et Charlotte. Depuis un mois, j'avais déjà des rêves plein la tête mais là, elle n'est même plus assez grande. Je... nous flottons. Seul nuage gris dans ce ciel bleu : j'habite sur Orléans et elle, sur Tours.

Dans ce bonheur, il y a tout de même une ombre au tableau. La santé de mémé Jeanine se dégrade. Surtout depuis qu'elle est tombée chez elle il y a plus de deux ans. Et comme mon père ne veut pas s'en charger, c'est ma mère et moi qui, depuis plusieurs années, nous occupons de gérer son quotidien, son appartement, ses papiers administratifs, les démarches auprès de l'hôpital ou de la maison de retraite. Après sa chute, j'ai bien appelé mon père pour lui dire que sa mère était

à l'hôpital, mais il n'a pas voulu en entendre parler. Et encore moins lui apporter son aide. Pour ma mère et moi, qui avons toujours pu compter sur elle, il était hors de question de l'abandonner comme lui l'avait fait. Alors nous avons tout pris en charge et depuis deux ans, nous faisons les allers-retours entre Livry Gargan et Orléans un ou deux samedis par mois. Toutes ces contraintes n'en sont pas et c'est juste naturel pour moi de m'occuper de ma grand-mère, d'aller la voir, de passer du temps avec elle, à parler de tout, de rien, du quotidien tout simplement. Je tiens à ce qu'elle puisse compter sur moi comme j'ai pu compter sur elle pendant toutes ces années où elle s'est substituée à ce père absent, me procurant affection, tendresse et sécurité financière. C'est aussi grâce à elle que je suis parti tant d'années en vacances dans la maison de mes grands-parents maternels, depuis longtemps décédés. Cette maison de vacances familiale à Fromentine en Vendée. Celle-là même où j'ai rencontré Nath, au cours de ces vacances de plus de deux mois que l'éducation nationale accorde aux enfants, mais pas aux parents seuls, comme c'était le cas de ma mère. Heureusement, à défaut d'un père, dont je suis sans aucune nouvelle depuis des années et dont je n'attends plus grand chose, j'avais une grand-mère pour s'occuper de moi, m'emmener en vacances ou me payer la colo. C'est aussi grâce à elle que j'ai pu suivre mes études sur Annemasse. Sans elle, je ferais certainement encore la plonge dans un resto.

Ma grand-mère a connu la guerre et a des principes et idées bien arrêtés. Je pense que mon père a parfois dû déguster quand il était enfant. J'imagine même un secret entre eux, je ne sais pas, mais y a un truc. Mais moi, je suis son petit-fils, je n'ai pas la même relation du tout. Il me tarde de présenter Nathalie à ma mémé Jeanine et de partager avec elle cette belle certitude qu'aucune autre femme n'avait suscité en moi.

Voilà ma vie en janvier 2005. Chef d'entreprise plein de projets, j'ai une relation privilégiée avec ma mère ; éperdument amoureux, je veux me marier, avoir des enfants, bref, mener librement une vie riche et bien remplie. Avec une grand-mère en maison de retraite, espérant que Tom et Charlotte feront la même chose pour Nath et moi plus tard.

Février 2005 :

Nath est venue à Orléans me rejoindre pour le week-end. On profite de ce séjour en amoureux pour aller voir le premier commercial de MV en action, dans